

L'ANNIVERSAIRE



(Un salon chez le docteur, ouvrant sur un jardin d'hiver; une table bureau encombrée de choses dont se servent les médecins. Un canapé au premier plan; au fond du jardin, une grille séparant le jardin de la route. A gauche, premier plan, une porte ouvrant sur le cabinet du docteur. A gauche, 2e plan, porte fenêtre praticable donnant sur le jardin est fermée par des rideaux. A droite, premier plan, les appartements; a droite, 2e plan, l'escalier de service, une fenêtre)

(10 heures du matin. Marthe en deshabilité coquet est assise avec une attitude nonchalante dans un fauteuil.)

SCENE PREMIERE

Edmond Sorel, Marthe

Marthe.- Vous ne voudriez pas me raconter la suite de votre aventure avec le teinturier ? voyons, mettez-vous donc là.

Edmond.- (s'asseyant sur un siège voisin de celui qu'elle indique, mais ~~plus~~ plus loin d'elle) quel teinturier ?

Marthe.- ~~Ne faites pas le Monsieur qui revient du pôle Nord.~~ Vous savez fort bien ce que je veux dire.

Edmond. Je vous affirme. *Non*

Marthe.- ~~Allons, voyons. Hier vous causiez avec mon mari et, ne me sachant pas là, vous lui racontiez des histoires~~ *des histoires* ~~ses, car il ne paraît qu'on ne raconte ces choses là qu'entre~~ *des hommes* ~~hommes. Et vous en étiez arrivé au moment où le teinturier, entrant dans la chambre où vous vous trouviez avec la teinturière, tenait à la main une grande palette à écraser les couleurs. Qu'est-il arrivé, voyons.....~~

Edmond.- Mais il n'est rien arrivé du tout. Le teinturier a vu qu'il s'était trompé, il s'est en allé, et moi aussi.

Marthe.- Il ne faut pas vous excuser devant moi des aventures que vous auriez eues avec des femmes. Je vous assure que je trouve ça très intéressant et ça m'amuserait de savoir. Vous êtes un mauvais sujet et c'est bien votre droit, puisque vous avez fait la bêtise de vous marier ! Eh bien, depuis dix ans, le joli garçon que vous ~~êtes~~ *avez préféré* doit avoir eu une existence parsemée de femmes ~~congrues~~ *amoureuses* et de maris copieusement cocus. Je ne sais pas pourquoi je m'étais imaginé que quand vous seriez ici vous me réjouiriez de ces histoires là, moi pauvre provinciale qui, depuis mon mariage, ai pour unique compagnie des messieurs qui sont graves et laids, leurs compagnes qui sont laides et sottes et les nourrices que j'ai eues *à cause de mes quatre enfants.*

*qu'on
ne raconte qu'entre
au mariage*

~~à cause de mes quatre enfants.~~

Edmond.- (simplement) vous avez aussi vos quatre enfants

Marthe.- C'est vrai, j'ai mes quatre enfants. ~~Vous me chanterez un couplet là-dessus. (souriant) mais pas tout de suite, s'il vous plaît, puisque vous en connaissez d'autres et que je les préférerais: Depuis 15 jours que vous êtes chez nous en vacances.- on appelle ça être en vacances!- j'en suis toujours à attendre la 1ere note de votre répertoire.~~

Edmond.- (riant) ~~je crains trop de vous entretenir de ces anecdotes banales et suspects. Je me suis cassé un ongle.~~ Je vous affirme que pour vous raconter une histoire de femmes qui puisse vous amuser, il me faudrait inventer.

Marthe.- Eh bien, faites. Vous ne me direz pas que vous inventez et ~~vous me raconterez des choses énormes: ça me fera le même effet que si c'était arrivé.~~

Edmond.- (riant) en avez-vous, du vice (il regarde son ongle cassé)

Marthe.- Votre ongle..... donnez (cherchant des yeux sur la table) je n'ai pas de ciseaux, mais voici un canif..... Une femme de chirurgien, c'est bien le moins que.... (elle lui prend le doigt et taille lentement l'ongle) voyez-vous, ~~mon imagination a été sevrée trop vite; on m'a appris l'alphabet dans des livres trop gais, voilà tout. Comme fiancée et comme épouse, Je n'ai jamais connu de l'amour que ce que les autres femmes en connaissent après 5 ans de mariage, c'est-à-dire la monotonie et presque la lassitude~~ *quand il devient monotone et qu'il roussit*

Edmond.- ~~Vous dites bien ça, Vous dites ça comme si c'était la vérité.~~

Marthe.- ~~Mais c'est tout à fait la vérité: mon mariage a débuté par la 5e année.~~

Edmond.- Voulez-vous taire ! avec le mari que vous avez.....

Marthe.- Ah ! bon.... je vous ai coupé.

Edmond.- Ce n'est rien.

Marthe. Je suis désolée de ma maladresse, vous savez...

Edmond.- Ce n'est pas la peine de vous désoler, je vais rouler mon mouchoir.

Marthe.- (continuant sa pensée) oui,... le plus digne des maris, le meilleur des pères et l'un des plus respectés parmi les savants du monde.....(Négligemment) Je connais aussi ce couplet là; j'aime mon mari autant qu'on peut aimer un homme que l'on aime pas. (elle se lève et cherche quelque chose sur la table) décidément, vous ne voulez pas me raconter l'histoire du teinturier?.... je vais pleurer moi,.... ou plu-

tot non.... j'ai l'envie de vous battre. ~~Genez~~ voilà du sparadrap (elle lui prend nerveusement son mouchoir) je vous prends votre mouchoir, je ne vous le rendrai que lorsque vous serez décidé à faire ce que je vous demande.

Edmond-(riant) je suis plus enfiétre que vous. Vous garderez mon mouchoir.

Marthe.- (avec une voix un peu tremblante) soit, je le garderai, ~~ce sera toujours ça....~~ (elle le regarde dans les yeux).

Edmond.- (la regardant aussi, comprenant et faisant face) ah!

Marthe.- (se rasseyant, avec un peu d'amertume) nous sommes donc bien lourdes, bien maladroités, et bien gauches, en province....

Edmond.- Mais....

Marthe.- Ce sont nos maris qui nous rendent telles... Tant mieux pour eux, tant pis pour nous.....

Edmond.- Je ne vous comprends pas....

Marthe.- Si vous vous troublez, je continue.

Edmond.- (froidement) Madame, je ne me trouble pas, vous vous êtes énervée en causant. J'ai oublié de vous dire que je dois quitter Morençay demain.

Maethe.- Nous quitter ? (surprise) ah ! (se décidant brusquement) pas avant que vous ai dit... (elle s'arfete)

Edmond.- (presque en défi) ~~Quoi?~~.....?

Maethe.- Comment, quoi ?

Edmond.- Voici Louise.

Marthe.- (frappant du pied) Ah ! (elle remonte)

SCENE 2

Louise, Edmond, Marthe.

Louise (entre du fond avec des fleurs qu'elle disposera dans des vases pendant la scène ; elle voit Edmond embarrassé)

Louise.- (à Edmond) Bonjour. Qu'est-ceque vous avez ? Vous paraissiez contrariés tous les deux.

Edmond.- Moi, Mademoiselle, non. Je suis un peu fatigué (Louise regarde Marthe et ne dit rien) J'ai accompagné le docteur tout en haut du Mont Herbon; la côte est dure.

Non, non, ça, fortiment suggéré : ça
Louise.- Ça vous a porté le sang à la tête.

Edmond.- (gêné) vous croyez.?

Louise.- (le regardant) maintenant, ça va mieux; mais quand je suis entrée.... brusquement.... vous étiez un peu rouge *(en silence)*

Edmond
Louise.- Alors, vous avez été visité, le bucheron qui s'est cassé la jambe ?

Marthe. (négligemment) Comment va-t-il, ce pauvre homme.?

Edmond.- Il va bien; Henri dit que, dans quinze jours, il sera sur pied, Au retour, j'ai laissé Henri à l'entrée de la ville, il avait quelques clients à voir.

Marthe.- (qui remontait à la porte vitrée du fond) Ah, *le* voici qui revient par la rue.

Edmond (à Louise) Et vous, qu'avez-vous fait ?

Louise.- Moi, rien..... j'ai rangé du linge, habillé les enfants, je les ai envoyés à l'école, puis je me suis ~~pré~~occupée du diner..... le grand diner.....

Edmond- Vous avez déjà fait tout ça aujourd'hui ? vous vous êtes levée tôt.

Louise - (riant) toujours.

Edmond.- Par cette même route où vient le docteur , ce sera moi qui méloignerai/ demain.

Louise.- Ah!... parce que ?.....

Edmond.- Parce que je dois aller plaider à Paris un gros procès qui vient d'être ~~subitement~~ appelé devant la 3e chambre, alors qu'il ne devait venir que dans 1 mois.

Marthe.- (impérieusement) ta.ta..... vous ne partirez pas

Louise.- (timidement) vous ne ~~vous~~ aviez promis un mois.

Edmond.- Je ne savais pas.....

Marthe.- Vous vous arrangerez avec le docteur... Nous verrons s'il vous permettra..... *(Ente le Docteur)*

SCENE III

Les Mêmes, Le Docteur.

Marthe.- Mon chéri, sais-tu ce que Monsieur Sorel nous disait à l'instant, il nous annonçait son départ pour demain... Oui... tout simplement, comme ça.....

Le Docteur.- ~~Mais ce n'est pas de jeu.~~ Cher ami ; ~~il était entendu.....~~ vous allez faire beaucoup de peine à ces dames et à moi aussi.

Edmond.- Ce n'est pas sans des raisons très sérieuses, vous le pensez bien.

Le Docteur.- Très sérieuses ?

Edmond.- Très sérieuses (d'un ton très ferme) il faut que je m'en aille, Henri, et je partirai demain matin.

Le Docteur.- Du moment où vous parlez sur ce ton.... vous partirez demain matin, c'est entendu. (à Marthe) ~~Mais~~, Marthe, comment, tu n'es pas encore habillée ? Mais, petite malheureuse, tu as donc oublié....

Marthe.- (agacée) quoi ? quoi ?

Le docteur.- Mais que c'est aujourd'hui le 10 mai, le jour fixé pour notre réunion.....

Marthe.- ~~Marthe~~ (continuant paisiblement)..... fixée ^{dans} ~~de~~ le fameux pacte que vous avez signé, devant moi et avec moi, il y a 10 ans, toi et tes camarades d'étude, ^{à Paris} dans l'auditoire du doctorat en médecine le jour du dernier examen ? Non, mon ami, je ~~ne~~ l'ai pas oublié; mais, crois-moi quand je te dis quelque chose: sauf Monsieur Sorel, ici présent, nous n'aurons personne.

Edmond.- Vous croyez ça ?

Marthe.- Je crois que tous ces messieurs dont Henri n'a plus eu de nouvelles depuis 10 ans ne ^{te} ~~vent~~ pas ~~se~~ souvenez tout à coup....

Le Docteur.- (l'interrompant, consterné) Alors tu n'as rien préparé pour les recevoir ?

Marthe.- Je n'ai rien préparé du tout.

Le Docteur.- Je t'avais pourtant bien recommandé. Tu me contraries vraiment, Marthe. Tu ne sais que je ne peux pas, moi ce n'est pas mon affaire, ces arrangements là/.....

Louise. (Gaiement) Justement,.... j'ai pensé, moi, que Marthe n'y penserait pas. Alors j'ai fait faire le nécessaire; ils peuvent arriver à vingt, avec femmes et enfant, s'ils le veulent; l'étage est converti en dortoir..... et, pour ce qui est des vivres et du couvert, il y a toujours moyen de s'arranger à Morancay: on n'est pas en Sibérie.

Le Docteur.- Ce n'est pas pour être désagréable à Marthe, mais, sans toi, Louise, il ya bien des choses qui ne se feraient pas dans cette maison.

Louise.- (gaiement) Bah! je n'ai que ça à faire.

Marthe.- Et elle s'en tire si bien que j'aurais vraiment mauvaise grâce à m'en mêler. Seulement, cette fois elle a fait du luxe. Est-ce qu'il y en a en somme qui t'ait écrit ou télégraphié? ^{intéressé}

Mais ils n'avaient pas à le faire!

Louise.- ~~S'il n'ont pas donné de leurs nouvelles, c'est précisément parce qu'il y a un rendez-vous à jour et heure fixe.~~

Edmond.- ~~Il est certain que~~ sous ceux qui, en Europe, ont avec la science ~~ne fut-ce que des rapports de courtoisie, savent que le docteur habite Morancay..... Le savant, l'hermite de Morancay; c'est devenu un cliché.~~

Marthe.- (moqueuse) Ils ^{viendront} viendront vers le phare..... Tel les rois mages guidaient par une étoile. Ce sera la curiosité.... ~~sans peur etc...~~
ça! mais non: rien n'est plus oublié qu'un homme!

Le Docteur.- (gaiement) Il n'y a que les femmes qui n'oublient jamais rien. ~~Et~~ (gravement) ils viendront..... et ce n'est ni la curiosité, ni mon prétendu mérite qui les attirera. Ils viendront parce que ils en ont pris l'engagement, avec le coeur fervent de leur jeunesse, parce que, pendant 5, 6, 7 ans, nous avons travaillé, respiré, vu, révé, appris, espéré, ri, ensemble; parce que aux approches de la quarantaine on a déjà besoin de souvenirs, un peu pour s'attendrir et beaucoup pour s'entraîner; ils viendront parce que ces ^{plénis} amitiés des jeunes gens, plantés dans des coeurs tendres et neufs poussent des racines ~~tendres~~ ^{seines} et résistantes (*il réfléchit à cela*)

Louise.- ~~Il me semble que ce doit être comme une confrontation...~~

Edmond.- ~~Ça pourrait être ça: Un examen de conscience collectif...~~

Marthe.- (^{bas} à Edmond) qui en marchant s'est rencontré avec elle au fond) Dites-moi que vous ne partirez pas..... (Louise les remarque)

Edmond.- (^{deux} ~~bas~~) je vous en prie (il descend)

Le Docteur.- Eh oui! ^{Edmond} c'est pour ça que j'ai voulu les attendre ici chez moi, et non à l'arrivée du train. Il faut qu'ils me saisissent ^{l'air} ~~l'air~~ vif, dans cette maison où Marthe, Louise, nos enfants et moi avons vécu loyalement, honnêtement, ~~en ces 10 ans, des heures bonnes et des heures moins bonnes, mais beaucoup de~~ ~~bonnes tout de même.~~

Marthe.- (bas à Edmond qui est descendu) Venez^e me parler au jardin tout à l'heure.

Edmond.- Je ne vous dirai plus un mot ~~avant mon départ.....~~
~~Plus un mot.~~

Marthe.- (haussant les épaules) jeu d'enfant (montrant ~~le~~ mouchoir) j'ai un gage (Louise écoute et regarde sans comprendre)

Edmond.- Votre cousine nous regarde.

Louise.- (S'approchant et leur montrant alternativement Chavière Adalbert, et Durandy, qui arrivent ~~aux~~ dans le fond du jardin, avec un commissionnaire chargé des valises, puis le docteur) Chut! les voilà (elle remonte vers le docteur qui s'est assis et feuillette une brochure et qui continue à parler comme pour lui seul. Edmond fait signe aux arrivants d'entrer sans bruit)

Le Docteur.- Sans doute, ils auront vieilli; sans doute ils auront des cheveux qui grisonnent et des rides..... mais ils arriveront le coeur content, ~~la main tendue~~ (gaiement) et ce sera toute ma jeunesse qui entrera avec eux; ils crieront leurs noms d'une voix joyeuse..... et quand je leur aurai serré la main je les embrasserai tous.

SCENE IV

Les memes. Chavière. Adalbert et Durandy.

Chavière, Adalbert et Durandy (ensemble) ~~vous~~ voilà!

Le Docteur (les dévisageant) Chavière, Adalbert! Durandy! (ils s'embrassent)

Durandy.- (à Marthe) Je vous demande pardon, Madame, d'entrer ainsi chez vous, mais c'est ~~Jordi~~ ^{Jordi} qui nous avait fait signe (ils ~~serrant~~ la main à Edmond)

Chavière.- Ah! Madame! il me semble vous revoir telle que vous étiez le jour où vous avez présidé notre réunion, la dernière, celle ~~xx~~ ~~xxxx~~ du dernier diplôme.... vous vous souvenez?

Le Docteur.- Il n'y a que les hommes qui vieillissent.

Adalbert.- ~~Et non, non!~~ ^{Pas tous!} les autres.... mais pas nous.

Marthe. (à Durandy) comment ne m'en souviendrais-~~pas~~ ^{pas} (~~à~~ ~~Adalbert~~) Vous, Monsieur Pironet.

Adalbert.- Pardon; En ~~littérature~~ ^{littérature}. Adalbert ~~de~~ d'Aumeiles.

~~Louise~~ ^{Marthe}.- Oui, vous étiez le poete de la bande...

~~Marthe~~.- (Avez-vous continué?)

Adalbert (vexé) Comment, si j'ai continué? Mais je crois bien que j'ai continué! On ne suit pas le mouvement littéraire, ici? Vous n'avez pas lu mon poème sur le Néo- Anarchisme mystique, tout ce qu'on a fait de plus attentoire et de plus hardi contre le vers français? J'en ai par ~~hasard~~ quelques exemplaires dans ma valise.

Marthe (gaiement) Vous me donnerez ça avec une dédicace ~~flat-~~teuse.

Adalbert. Oh!

Marthe.- ~~Très flatteuse~~..... J'y tiens; j'y tiens

Adalbert.- (dévisageant Louise) Mais regardez donc, vous autres : je reconnais parfaitement Mademoiselle: vous en étiez aussi, de la réunion, Mademoiselle (au docteur) plus bas,) après ça je dis Mademoiselle, ~~cette jeune femme~~ est mariée vraisemblablement ?

Le docteur.- Non. Louise ne nous a pas quitté depuis notre mariage, c'est plus que ma meilleure élève, c'est une collaboratrice.

Adalbert.- Quelque chose me le disait, je ne me trompe jamais, moi. (pendant ce temps les nouveaux arrivants s'empresent autour de Louise, et échangent avec elle des poignées de main)

Adalbert.- A h! mademoiselle n'est pas mariée.... Eh bien, ce n'est pas comme moi.... Ah non ! Ah vrai ! Ah malheur ! Ah mon pauvre docteur ! Ah mes bonnes dames ! je le suis, moi, marié ;.... et comment ! Figurez-vous que j'ai épousé la femme la plus belle de L'Europe. Sa famille, qui est devenue la mienne, possède une importante boulangerie à Nantes.... Ça n'arrive qu'à moi (~~si l'on se gêne~~) dont Adalbert finit par s'apercevoir) ~~bon quoi, vous ne dites rien vous autres; il faut bien que je parle.~~ *belle* *Gourria*

Edmond (souriant) ~~pas tous à la fois, sapristi.~~

Marthe.- Vous auriez dû nous amener Madame d'Aumelle, ~~pour son~~ *vous en avez un peu* *pour vous elle*

Adalbert.- Madame Pironet s'il vous plaît, en l'épousant je ne lui ai donné que mon nom vulgaire; l'autre, je l'ai gardé pour moi, ~~non,~~ elle est arrivée: je l'ai laissée à la gare, Madame Pironet.

C'est la faute à Chavière

Chavière.- C'est vrai. C'est moi qui n'ai pas voulu attendre que les bagages fussent descendus.

Durandy.- ~~Il a prié~~ *alors j'ai exigé* Madame Pironet de s'en occuper; ~~Chavière~~ *ce n'est pas son affaire* était impatiente de vous voir, et il nous a amenés, de force.... il fallait voir filer, nous sur ses talons

Chavière (gaiement) c'est ainsi.

Adalbert.- Alors Madame Chavière, Madame Durandy, mon pot au feu et ~~vos~~ bagages vont arriver ensemble, seconde fournée.

Marthe.- Ah mon Dieu. ~~moi qui suis toujours dans ce costume.~~ *je vais m'habiller ... je vais m'habiller*

Le Docteur.- Va, ma bonne amie, ces messieurs t'excuseront (Marthe sort) je dois avouer que Marthe était incrédule, elle ne s'attendait pas à votre arrivée.

Chavière.- Je n'aurais pas manqué pour la croix.

Adalbert.- Moi non plus; j'étais vraiment curieux de vous voir.. Un homme dont on parle dans les deux mondes.... C'est gentil, ici, c'est coquet.

Chavière (au docteur) Ah ! il ne t'a pas dit, Nadine Sergoff, la docteresse.....

Louise (vivement) ~~Nadia~~ Sergoff est là ?

Chavière.- Elle accompagne ces dames

Durandy.- Nous nous sommes trouvés sur le quai de la gare à Paris.

Edmond .- Nadia Sergoff..... Elle passait son dernier examen la veille du jour, où vous défendîtes votre thèse sur la ~~Girhone~~ *Cirrhose*

Le docteur (à Louise) Décidément Marthe avait tort, nous voilà déjà cinq.

Edmond.- Avez-vous des nouvelles de Thnier ?

Chavière.- Peuh! Thnier, il ne faut pas les coups de fusil; aux dernières nouvelles, il était président d'un cercle de grecs.

Durandy.- Et Gaston d'Iloj ?

Chavière.- Passé en Angleterre à la suite de pertes à la Bourse ça ne fait rien, c'est la vie.... il en viendra d'autres et des meilleurs, par le chemin de fer de l'Est, vous verrez.

Le Docteur.- Du bout du jardin, l'on découvre toute la route... La matinée est délicieuse, venez, nous les verrons arriver de loin (indiquant la porte fenêtre) par ici.... là, c'est mon cabinet (Bruahah)

Adalbert.- (à part) ~~Mon cabinet, il nous le montrera, j'ent à l'heure, je suppose (au docteur) Est-ce qu'il y a des cochons dans votre cabinet ? et des souris pour le virus (tout le monde est sorti, sauf Louise)~~

SCENE V

Louise, la servante Juliette ~~¶~~
(Louise pousse le bouton d'une sonnerie électrique. Juliette entre par le 2e plan droite.)

Louise (indiquant la gauche) ~~à~~ la chambre du bout du couloir, la petite chambre, ce sera pour Mademoiselle Sergoff.... vous retiendrez.... cette personne est seule, les autres amis du docteur ont amené leurs femmes; vous ferez déposer les bagages dans les chambres dès qu'ils arriveront.

Juliette.- Bien, mademoiselle.

Louise. ~~¶~~ Envoyez tout de suite chez le traiteur pour confirmer. Vingt couverts dans la véranda.

Juliette.- Pour quelle heure ?

Louise.- Pour Une heure.... le train de l'Est de midi et demi amènera sans doute d'autres invités.... je compte sur vous, Juliette je ne pourrai pas être tout le temps sur vos talons.

Juliette- Bien mademoiselle. (elle remonte) Mademoiselle, voici trois dames et des bagages..... Ah mon Dieu; Madame qui n'est pas habillée, et le docteur qui est au fond du jardin avec ces messieurs!...

Louise.- Bon..... Laissez-~~le~~..... je les recevrai (à Juliette qui sort) dites-à Madame de se dépêcher.

SCENE VI

Louise, Madame Chavière, Madame Durandy, Madame Pironet, Nadia Sergoff.

Louise.- ~~Permettez~~ moi de me présenter, Mesdames..... je suis la cousine du docteur Bourdier (apercevant Nadia) ma chère amie, quelle joie pour moi!

Madame Durandy.- (présentant); Madame Pironet, Madame Chavière
Moi je suis la femme du chirurgien Durandy.

Louise.- Vos maris sont au jardin avec le docteur.

Madame Pironet.- ~~Madame~~ Bourdier n'est pas indisposée, n'est-ce pas ?

Louise. Excusez là, elle a voulu se faire belle pour vous recevoir.

Madame Pironet. Oh! et moi qui n'ai pas voulu faire toilette. Tout juste le nécessaire (Juliette et une autre servante traversent le fond avec ~~des~~ cartons à chapeau. Deux hommes portent des malles)

Madame Durandy (à Madame Chavière) ~~Chez~~ Dites-donc, ce n'est pas très ^{poli} possible, Madame Bourdier.....

Louise.- Mon Dieu, mesdames, comme vous devez être fatiguées après un tel voyage .

Madame Chavière. ~~Moi~~, non, Mademoiselle, je suis habituée à beaucoup de fatigues.

Madame Durandy.- Nous ne sommes pas présentables vraiment. Et puisque Madame Bourdier est à sa toilette, nous pourrions nous débarbouiller un peu.

Louise.- Je vais vous faire montrer vos chambres (elle sonne)

Nadia- comme c'est gai et tranquille cette grande maison avec ce beau jardin.

Madame Pironet. Vous avez de l'air, ici..... moi j'aimais la Province à cause de ça. A Paris, j'ai un bout de jardin, comme un mouchoir de poche, un de ceux dont on dit qu'on est obligé le matin d'ouvrir la fenêtre de sa chambre à coucher ^{pour} pour lui donner de l'air (Juliette paraît)

Louise.- Par ici Mesdames, Juliette va vous installer (elle sortent à droite Ier plan) (A Nadia qui est remontée à droite, montrant la gauche) par ici ~~xxxxxx~~. Venez-vous chère amie, je tiens à vous conduire moi-même. r--

SCENE VII

Nadia , Louise.

Nadia.- Ma foi, Louise, si vous voulez bien, attendons ces dames, je n'ai pas apporté 36 robes.

Louise.- Vous avez bien fait.

Nadia.- Jè n'ai même apporté que celle-ci. Je n'ai jamais été coquette (elle s'assied sur le canapé)

Louise (s'asseyant aussi) Moi non plus; c'était déjà comme ça quand nous suivions ensemble les cours de médecine..... En avons-nous avalé des cahiers de notes, Nadia, et des traités.. des petits et des gros!

Nadia.- Vous souvenez-vous de notre chambre ? Je revois la grande table avec le cercle de la lampe sur des croquis, des chiffres, des livres ouverts.

Louise.- En avez-vous fumé des cigarettes en ce temps-là.!

Nadia.- Cette nuit où nous nous sommes endormies sur nos chaises toutes les deux, en répétant nos cours; vous souvenez-vous?.....
ah! à l'examen! nous nous sommes réveillées à 10 heures du matin.

Louise. Avez-vous quelquefois des cauchemars, Nadia?

Nadia.- Oui

Louise.- Moi aussi..... Toujours le même : je passe un examen

Nadia.- Moi aussi..... Nous buvions de l'eau sucrée à cause du phosphore.....

Louise. Et les résumés..... C'était vous qui les faisiez, les résumés, à l'encre ~~et~~ avec des crayons rouges et bleus; ~~en avons-nous des souvenirs.~~

Nadia.- ~~Beaucoup.....~~ ^{vous} Et ce n'est pas comme les autres jeunes filles; nous ~~avons~~ ^{n'avons} que des souvenirs de travail..

Louise.- C'est vrai (riant) il n'est pas nécessaire d'en avoir d'autres pour être heureuse.

Nadia.- Ce n'est pas si difficile qu'on le dit, d'être heureuse Tenez, moi, loin de mon pays, sans famille, presque sans amis,..

Louise (sérieuse) presque..... Vous n'êtes pas sans avoir trouvé d'affection autour de vous.

Nadia - (Simplement) J'ai donné beaucoup, j'ai peu reçu, j'ai aimé les petits enfants des autres, les petits enfants pauvres des quartiers excentriques, ceux que la maladie amène dans mon service. Il en meurt 40%: ceux qui échappent grandissent, s'en vont, et m'oublient dès qu'ils ont pris des forces.

Louise. Il vous reste la joie de leur avoir fait du bien.

Nadia.- Si peu; c'est seulement au moment où il nous quittent qu'ils auraient besoin d'être surveillés et aidés.

Louise. Ce que vous dites là; le docteur le répète tous les jours depuis des années..... Il lui est venu une idée à ce sujet là, et je vous en parle parce que vous pourriez lui être fort utile. Il a l'intention de créer à Morancay une crèche, un établissement modèle; il a vu le préfet, le sénateur influent, les députés.....

Nadia.- Je parie que ce n'est pas le docteur seul qui a eu cette idée là; vous avez dû l'aider.

Louise.- Je l'aiderai peut-être à réaliser le projet; je suis un peu comme vous: j'aime beaucoup les autres, parce qu'on ne m'aime pas énormément moi-même.....

Nadia- Mais le docteur et sa femme, votre cousine ?

Louise. J'aime bien ma cousine..... oui, je l'aime bien..... mais nous n'avons pas les mêmes idées sur toutes choses..... (on voit derrière la porte vitrée du fond Marthe se risquant avec hésitation, observant si Louise et Nadia, puis traversant vivement, se dirigeant vers le jardin à gauche; Louise et Nadia n'ont rien vu.)

Nadia.- (allant lentement à la porte fenêtre) Ah! ~~le beau jardin~~ les beaux arbres, les belles fleurs! On ne connaît ça que par où dire, à Paris.

Louise (sur le canapé) Oui, ce jardin fut très soigné autrefois; cette vieille maison et une dépendance du château que vous avez vu en arrivant, était entouré d'un véritable parc; quand le docteur est venu s'établir à Morancay, on lui en a laissé un gros morceau (en parlant, elle est remontée vers la fenêtre-porte et écarte les rideaux) voyez: tous ces messieurs ont pris possession des pelouses. Dès que ces dames descendront nous iront les retrouver (elles s'éloignent de la fenêtre)

Nadia (regardant toujours) je ne vois pas le docteur.

Louise (arrangeant des fleurs à droite) il est probablement caché par le gros massif de mélèze que vous devez voir à droite

Nadia.- Tiens..... N'est-ce pas Madame Bourdier qui passe là dans ce petit sentier derrière les lilas?.....

Louise. (s'approchant vivement) Comment?

Nadia- Tenez, la voilà; on la voit mieux maintenant..... N'est

-ce pas que c'est elle.?

Louise. Oui

Nadia. Elle fait ~~d~~assignes avec un mouchoir ~~à xxx~~ quelqu'un qu'on ne voit pas..... Elle se cache.

Louise (crispée) Oui.

Nadia- C'est au docteur sans doute qu'elle fait signe. De l'en-
droit où elle est elle doit ~~le~~ ~~voir~~ voir, si il est derrière les
mélèze. (riant) Quelque gros secret, que Messieurs les invités
ne doivent pas savoir. ~~à xxx~~

Louise ~~à~~ Un gros secret de ménage, oui, sans doute, le dessert
compromis, la clé du cellier égarée.....

Nadia.- C'est charmant ces petits riens. Vous devez être bien
heureux ici tous ensemble (Louise fait le geste de refermer le
rideau (Nadia continue néanmoins à regarder) Ah: elle cesse
des gestes..... Le docteur l'aura vue. Voilà que je connais
tous les petits mystères de la maison..... Voyez : elle met
un billet dans le mouchoir. Elle est adroite votre cousine.....
c'est amusant..... Elle s'en va..... Je devine, le docteur a
vu le billet..... la voilà, la télégraphie sans fil..... Oui,
voyez-vous: voilà le docteur qui sort de derrière les mélèze

Louise.- Edmond! (Nadia (ne comprenant pas encore) comme il a
changé le docteur (avec un cri) mais, c'est Monsieur Sorel)

Louise (affolée) Taisez-vous, je vous en supplie! (Nadia reste
interdite)

Nadia Ah mon Dieu! (elle ferme les rideaux.)

Louise. Restez..... Attendez ~~ce~~ ~~la~~ dame..... Je ~~vous~~ ~~assure~~ ~~ce~~
~~voilà~~. Vous les conduirez au jardin.

Nadia. Oui, Oui..... Calmez-vous, Louise (on voit Marthe
passer vivement derrière la baie vitrée du fond pendant que
Louise sort par le cabinet du docteur)

SCENE VIII

Nadia.- Madame Chavière. Madame Durandy. Madame Pironet

(Elles rentrent de gauche; elles ont fait toilette.)

Madame Durandy et Madame Chavière (étonnées à Nadia) vous êtes
seule?

Nadia.- Oui..... Mademoiselle Louise m'a ~~pr~~ prié de vous dire
qu'elle vous attendait au jardin où le docteur l'avait fait appe-
ler. Si vous voulez bien, nous irons les rejoindre

Madame Pironet.- Nous allons donc le voir, le savant de M~~o~~rrancay!

Madame Durandy.- C'est égal: on n'est pas très poli dans cette maison.

Madame Pironet.- (montrant la porte fenêtre) c'est par là ^{qu'on va au} ~~au~~ jardin?

Nadia- Oui. (elle se met devant la porte fenêtre comme pour les empêcher de passer) Oui, on y va par ici; mais on peut aussi y ~~aller~~ ^{aller} ~~aller~~ par cette porte (elle montre la baie vitrée du fond) Si vous voulez..... (elle fait mine de se diriger vers le fond)

Madame Pironet (riant) Mais non, mais non, prenons le chemin le plus court.

Madame Durandy. ^{qu'est-ce qu'elle a ?} ~~Qui est-ce qui est là ?~~ On dirait q'elle veut nous empêcher de passer.

Madame Pironet.- ^(bas) Dites-donc, la maitresse de la maison qui n'est pas là, la cousine qui disparaît,...

Madame Durandy ~~Et~~ Et celle-ci qui a l'air de perdre la tête... Ensemble. Quelle dfole de bôte!

Nadia- (ouvrant la porte fenêtre) Passez donc je vous prie (elles sortent)

SCENE VIII

Tissot, Bréval et Mont Fleury.

(ils entrent du fond en chantant. Un domestique les suit en portant leurs bagages.)

Bréval.- (au domestique) Puisque vous dites que nos chambres sont préparées, vou~~lez~~lez-vous, y porter nos bagages.

Tissot.- Prévenez d'abord le docteur, je vous prie.

MontFleury.- nLe docteur, nous le trouverons bien nous même..... Nous allons fouiller la cambuse.....

Bréval. Tu connais donc la maison?

Mont Fleury. Moi, pas du tout. Je n'ai plus vu l~~e~~e docteur depuis le pacte..... Mais ça nous apprendra à la connaître.

Tissot. IL serait peutêtre plus convenable.....

Mont Fleury.- Avec un vieil ami comme Henri..... Non , je vais me gêner, tu vas voir!

Bréval.- Tissot a raison. (au domestique) Prévenez le docteur,

mon ami. Dites lui que messieurs Tissot, Bréval et Mont Fleury sont arrivés. (à Mont Fleury) toi, reste ici.

Le domestique.- Bien, monsieur (il sort à gauche)

Mont Fleury.- Je suis curieux de savoir combien nous serons au rendez-vous, moi, je ne m'en suis souvenu que d'avant hier, et j'~~ai~~ profité de l'occasion pour faire une affaire. L'amitié et les affaires, ça doit toujours marcher ensemble..... je suis en train de lancer une société de phosphate

Tissot.- Tu es donc dans la finance maintenant.?

Mont Fleury.- Généralement je suis dans tout. Pour le moment je suis dans les phosphates. Une machine superbe..... une fortune à faire en 3 mois. Je fonde une société au capital de 2 millions. J'ai pensé q'un homme de science comme Henri devait s'intéresser à ça : je lui placerais toujours une centaine de titres.

Tissot.- S'il les accepte.

Bréval.- Il ne les acceptera pas.

Mont Fleury. Pourquoi ?

Bréval.- Parce que je lui dirai de ne pas les prendre.

Mont Fleury.- De ne pas prendre mes titres ? Parce que..?

Bréval.- Parce que j'ai trop présente à la mémoire ta société internationale de l'encre à copier. Vous frôates de près la correctionnelle, cher ami.

Mont Fleury.- Puisque ce sont les autres qui ont été condamnés...

Bréval.- Oui je sais, je sais.... On a glissé entre les mailles

Mont Fleury.- Il n'aurait plus manqué que ça.... et puis en voilà assez, voici le docteur. Bonjour, Henri.

SCENE X.

Les mêmes. Le docteur puis Adalbert.

Le docteur(serrant d'abord les mains de Tissot et de Bréval.)
Ah! c'est bien d'être venu..... Ah! que je suis donc content!

Bréval et Tissot.- Bonjour, homme célèbre!

Le Docteur.- Serrant la main à Mont Fleury. Et vous savez, ils sont plusieurs déjà..... ~~Chavière~~ Chavière ...

~~Chavière~~ Tissot.- Le vieux ^{bûcheur} ~~Chavière~~ Chavière.

Le docteur. Nadia Sergoff...

Mont Fleury. Dites la Providence des petits macchabées.

Le docteur. Pironet ..

Bréval (souriant) dit Adalbert d'Aumeilles, poète amoureux ...
Nous le voyons souvent à Paris (entre Adalbert) Ah! le voilà
~~là~~ (poignée de mains)

Le docteur.- Durandy /..

Adalbert. Dit..le Rockefeller en herbes.

Mont Fleury (géné) Ah! Durandy est là Ah! Durandy est là...

Bréval.- Ça & l'aît d'ennuyer Mont Fleury.

Mont Fleury.- Oui, nous avons eu quelques petites difficultés ensemble (se remettant) la lutte pour la vie, mon cher, la terrible lutte pour la vie...

Le docteur.- Et pas marié, vousautres, aucun. 9

Bréval (tristement) elle est morte

Le docteur-pardon, mon ami

Bréval.- Tant de choses passent; on peut tant souffrir en dix ans

Tissot.- Ah oui! ce n'est plus l'insouciance des belles années d'étudiants, les belles années où l'on va gaiement son chemin, droit devant soi, en se retournant quelquefois pour jeter un baiser à une belle fille qui passe.

Mont Fleury.- Mes années d'étudiant, je passerai le restant de ma vie à les regretter.

Adalbert.- (amer) Ce n'était pas des pot-au feu- que l'on fréquentait à ce moment là

Mont Fleury- (hableur) En avons-nous connu, en avons nous eu des blondes et des rousses, et des brunes et des petites et des grandes.

Adalbert.- Caroline Eventail, Juliette Porte-Bonhann, Mimosa...te rappelles-tu cette blonde opulente qui logeait chez le pâtissier de la rue Monsieur Le Prince..... Louise Hurtu; en religion, Aimée Frainichon ?

Tissot.- (Riant tout à coup) Aimée Frainichon, vous ne savez pas, non, naturellement, vous ne pouvez pas savoir... (à Adalbert) je vais te faire tordre, toi qui l'as si bien connue: j'ai appris l'autre jour en passant au quartier qu'elle est mariée.

Le docteur. Elle a trouvé..... (il rit) Qui ?

Tissot.- J'ignore

Edmond.- On lui avait laissé de beaux restes

Tissot.- (à Mont Fleury qui a l'air gêné) tu ne trouves pas ça extraordinarie, toi, le mariage de Aimée Frainichon ?

Mont Fleury.- Non, Je n'aime les mauvaises plaisanteries.

Adalbert(comprenant) Ah bah! (stupéfaction générale)

Tissot(ahuri) Ah) Je ne savais pas..... Je te jure que je savais pas.

Mont Fleury.- Si vous croyez que c'est d'fole..... Du reste je vais divorcer (il remonte)

Le docteur.- (riant, à Tissot) à chacun la femme qu'il mérite.

Tissot ~~Il~~ Il est tellement menteur.- ^{moi} ~~moi~~, je le connais - qu'il ~~est~~ vient peut-être de mentir.

Bréval.- (qui a entendu) ce n'est pas impossible

Le docteur.- Mes bons amis, vous êtes chez vous; la maison vous appartient, vous n'avez qu'à prendre possession.

Bréval.- (le prenant par le bras et riant) viens-nous en..... le tour du propriétaire.....

Tissot.- Oui, j'ai besoin de marcher.

Le docteur.- Et puis il faut que je vous montre ma femme.

Adalbert. Nous l'avons à pein vu^e, nous aussi, Madame Bourdieu.

Le Docteur.- Excusez là tous, ma chère femme..... elle nous rejoindra au jardin..... et puis vous verrez aussi les petits..... mes petits..... ~~au jardin.~~

Bréval. Combien ?

Le docteur .- Quatre

Tissot.- Et elle se porte bien, cette nichée là?

Le docteur- Tu vas voir, tu vas voir (il sort)

Tissot(à Mont Fleury) ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ fache donc de ^{placer} quelques titres à Adalbert.

Mont Fleury (oui, avec me^{priz},) un poète! tu ricanes.....[†]
(ils sortent en suivant les autres)

SCENE XI

Louise seule; puis Matthe.

(Louise hésite un moment sur le ^{saill} du cabinet du docteur constate que tout le monde est parti, et tombe assise sur le ~~canapé~~ ^{canapé} du 1er plan; elle est très nerveuse, et s'efforce d'être calme.)

Elle tient en mains le mouchoir. Marthe entre de droite en grande toilette)

Marthe.- Ils sont au jardin ?..... combien sont-ils ?

Louise.- (elle se lève, regarde Marthe dans les yeux et cache le mouchoir derrière son dos) tu ne les as pas vus tout à l'heure, ?

~~quand ?~~
Marthe, quand ?

Louise.- Tout à l'heure.....

Marthe. Tout à l'heure ? Moi ?

Louise. A l'instant.... Il y a 10 minutes (d'un ton indifférent) il m'avait semblé te voir passer là, derrière la porte vitrée,

Marthe.- Moi ? (mentant visiblement) mais..... non..... il y a 10 minutes, je m'habillais.

Louise. Ah! Tu n'as pas fait le tour par là ?

Marthe.- Non..... Pourquoi aurais-je fait le tour par là. ?

Louise - (Négligemment) J'aurais mal vu.

Marthe. Tu m'as vue au jardin ?

Louise. J'avais cru voir ta silhouette.

Marthe.- (riant) Cette invasion de barbares te trouble, ma chérie... Que tu es gentille de t'être occupée de tous ces gens là, je t'en suis bien reconnaissante, tu sais.

Louise.- Ce n'est pas la peine de me remercier..... Va donc; il y a assez longtemps qu'on t'attend.

Marthe.- J'y vais ? Et toi ?

Louise.- ?J'ai affaire avec Juliette (Marthe sort par la porte fenêtre) Envoie moi donc Mademoiselle Sergoff..... veux-tu ?

SCENE XII

Louise, Nadia.

Louise.- (d'un air de dégoût) Pouah! (elle agite le mouchoir comme pour chasser le mauvais air. Nadia entre)

Louise.- Ah vous voilà! fermez donc cette porte et venez près de moi.

Nadia . - Qu'avez-vous ?

Louise.- Je crois que je vais commettre une mauvaise action.

Nadia.- Vous m'effrayez.

Louise.- (Très calme) Je vous demande d'en être juge~~s~~, et de me dire

si jefais mal. Vous devez pas vous étonner que je ^{vous} parle ainsi : le hasard vous a fait surprendre assez d'indices pour que vous concluiez toute seule..... et puis j'ai appris pendant six ans de ma vie, à vous estimer et à vous aimer. Je sais qu'il y a en vous beaucoup de bonté et beaucoup de droiture. Croyez-vous qu'il y en a un peu en moi ?

Nadia.- Je le crois. Et c'est parce que je pense de vous ce que vous pensez de moi que je ne puis vous croire quand vous me dites.....

Louise.- Que je suis prête à faire une mauvaise action ?

Nadia.- Oui.

Louise.- C'est cependant une mauvaise action que je veux ~~faire~~ faire. Il y a dans ce mouchoir un billet; vous avez vu Marthe qui l'y déposait... Je le sens sous mes doigts, à travers le tissu

Nadia.- Le mouchoir, comment l'avez-vous pris ?

Louise.- Je l'ai ramassé sous les yeux de Sorel, tranquillement, au moment où il s'approchait pour le prendre et je suis allée me mêler au groupe.

Nadia.- Et lui, qu'a t-il dit ?

Louise.- Il m'a seulement regardée avec des yeux assez éffarés. Ecoutez-moi bien, Nadia. Cette maison dont la respectabilité m'est chère à cause du docteur et de ses enfants, est précieuse à cause de ma dignité propre, cette maison que vous avez trouvée en entrant si gai, si paisible et si sûre, est la maison de la fourberie et de la forfaiture; ce bonheur que vous avez cru respirer en arrivant ici n'est qu'un mensonge..

Nadia.- Oui, je l'ai compris.

Louise.- Ce billet ne m'est pas adressé; je ^{ne} sais ce qu'il contient..... mais répondez-moi : s'il contenait la preuve d'un crime conjugal que peut-être il est encore temps d'arrêter, ne voudriez-vous pas le connaître? si la faute est sur le point ~~seulement~~ d'entrer ici, n'est-il pas de mon devoir d'intervenir pour ~~le~~ ^{lui} barrer la porte ?

Nadia.- Et que ferz-vous donc, ma pauvre amie, qui ne devienne un sujet de honte et de scandale ? Comment, en détournant ce billet, ne pas apprendre à celle qui l'a écrit et à celui qui doit le recevoir que tous deux sont trahis; comment ne pas les pousser à quelque éclat qui, en les affolant jusqu'à les obliger à se découvrir, n'atteigne ~~pas~~ précisément l'honnête homme que vous voulez protéger?

Louise.- Vous raisonnez dans l'hypothèse où Sorel serait complice de Marthe.

Nadia. Que croyez-vous?

Louise ~~rien~~ Rien ~~rien~~

Nadia.- Vous ne voulez pas comprendre. Croyez vous qu'il se soit
soit passé quelque chose entre votre cousine et lui?

Louise.- Je ne le crois pas. Je ne veux pas croire à cette in-
famie; si je pensais qu'il est capable de la commettre.....
(un silence)

Nadia.- Eh bien ? (un silence) si vous croyez qu'il est capa-
ble de la commettre vous vous diriez qu'il est indigne d'être
aimé?

Louise.- De qui ?

Nadia. - De vous.

Louise.- Nadia! (avec un cri)

Nadia;- Est-ce vrai, Louise..... ai-je deviné ?

Louise.- C'est tout mon secret que vous me demandez, Nadia ~~à~~
(elle pleure)

Nadia.- Je ne vous demande rien, Louise; je ~~me~~ demande à savoir
ce qui peut m'être utile pour guider votre conscience et vos
actes. N'est-ce pas ainsi que vous vous êtes adressée à moi ?

Louise.- C'est ainsi.

Nadia.- (après une dernière hésitation) lisez le billet.

Louise.- C'est l'écriture de Marthe (elle lit) " Devant tous
ces gens, nous pourrions nous trahir; il vaut mieux en effet
que nous ne nous parlions pas. ^{sc} Je vous écris ce billet, mon
ami, ^{c'est} pour vous prouver que j'ai bien réfléchi et que ma réso-
lution est arrêtée: si vous partez demain, je serai après-de-
main à Paris.))

Nadia.- C'est bien clair: c'est une menace; c'est elle qui le
poursuit.

Louise. Peut-être.

Nadia. Vous ne croyez pas?

Louise. Si, je ne veux pas douter. Alors ?

Nadia.- Alors, il faut parler à ^{Marthe} Louise, il faut empêcher la fa-
te d'entrer.

Louise.- Oui. Voulez-vous demander à Marthe de venir?

Nadia.- Attendez à demain.

Louise.- Demain, il serait trop tard. Tout à l'heure, il se-
rait trop tard. Aurais-je d'ici demain l'occasion avec tout ce
monde d'être seule à seule avec Marthe ? Et faudra t-il, quand
je la chercherai, qu'on me réponde qu'elle est partie pour Pa-

ris.?

Nadia. C'est bien, je vais chercher votre cousine (elle sort par la porte fenêtre)

SCENE XIII

Le docteur.- Louise.

Le docteur(sortant de son cabinet) Ah! te voilà! Louise: où donc a t-on mis cette photographie de Marthe il y a 10 ans?

Louise.- là, sur le petit meuble.

Le docteur.- Eh bien, où en sommes nous ?

Louise.- Ne vous inquiétez pas, on se mettra à table à l'heure dite et il ne manquera rien.

Le docteur.- Ah! cette pauvre Marthe, si elle ne t'avait pas, elle n'a pas le secret des petites besognes domestiques, elle! Enfin, tu es là..... Une femme ne peut pas avoir toutes les qualités, sauf toi, cependant, Marthe, c'est autre chose: c'est la gaieté, c'est la malice et la tendresse, c'est la grâce, c'est du bonheur souriant, c'est la chanson de ma maison, r(regardant la photographie) elle n'a pas changé depuis 10 ans

Louise. Elle n'a pas changé (il met le portrait bien en évidence sur la table)

Le docteur. 10 ans! je suis vraiment tout plein de joie, aujourd'hui.

Louise. Oui, oui..... Voulez-vous bien vous en aller,; vous vous devez à vos amis.

Le docteur.- A vous deux, vous êtes la condition de ma vie, de la vie d'un savant qui s'oriente trop souvent vers le côté grave des choses, un côté trop grave pour Marthe.

Louise.- Oui, mon ami, oui.... Mais allez-vous en...

Le docteur.- Tu as raison, je m'en vais (il oublie le portrait sur la table)

Louise.- Pauvre grand ami, cher et bon; s'il savait..... Il ne faut pas qu'il sache.

SCENE XIV

Louise, Marthe.

(Marthe entre par la porte fenêtre)

Marthe (inquiète) Tu désires me parler, Louise?

Louise.- Oui, Marthe (un silence)

Marthe - Eh bien ?

Louise. - Voici : tout à l'heure je t'ai dit que je ne t'avais pas vu au jardin, j'ai dit un mensonge

Marthe. Ah ~~...~~

Louise. - Je t'avais vu, j'ai vu que tu déposais un billet, après avoir fait signe à Sorel de venir le prendre.

Marthe. - Il l'a pris.

Louise. Il ne l'a pas pris

Marthe. - Tu dis ?

Louise. - Je dis que c'est moi qui l'ai ram^assé.

Marthe. - Toi.

Louise. Le voici ~~...~~

Marthe. - Ah !

Louise. Je l'ai ^{lu} ~~te~~. ~~(un silence.)~~.... (un silence.)

Marthe. - Eh bien ?

Louise. - Eh bien, je n'ai plus rien à apprendre maintenant; mais écoute moi bien, retiens ce que je vais te dire : je te défends de toucher à Sorel.

Marthe. - Tu me défends ? n'as-tu pas dit que tu me défendais ? et au nom de quoi je te prie me défends-tu quelque chose. Est-ce que tu aurais sur lui quelque droit si bien caché que personne ne le connaissait ? (le docteur rentre par la porte restée ouverte du cabinet pour reprendre la photographie de Marthe et reste étonné sur le seuil, sans que Louise ni Marthe puisse le voir)

Louise. - Sur lui, je n'ai aucun droit; mais sur toi, j'ai la supériorité que donne toute une vie de droiture sur toute une vie de ~~...~~ *défaillances.*

Marthe. - Louise !

Louise. - Ah ! j'ai assez souffert dans cette maison de toutes les hypocrisies et de toutes les trahisons que j'y ai rencontrées ~~xxxxxxx~~ depuis 10 ans! Ta bonne étoile t'a donné pour mari l'homme le plus affectueux et le plus loyal qui soit et, dès la seconde année de votre mariage, tu le trompais!

Marthe. C'est pas vrai!

Louise. - Ne mens donc pas; je vous ai vu. J'ai vu cet amant là, puis un autre, puis encore un autre et j'en suis arrivée à devenir la complice de tes fautes, ~~...~~ pour que ton mari n'en sût rien, afin que, découvrant ton infamie, il ne tombât pas devant toi comme une bête assommée.

un cri)

Marthe.- Qu'est-ce que c'est.?

Louise.- (Avec une clameur de bête) il avait entendu.
(elles hésitent toutes les deux à entrer dans le cabinet)

Marthe.- Entre donc, -

Louise.- Entre.

(brusquement Louise ouvre la porte fenêtre, elle essaye d'appeler mais ne peut faire que des gestes.)

S CENE XV

Les mêmes, puis successivement tous les personnages.

Juliette (^{et montrant} entrant sans comprendre dans le jardin, de nouveaux arrivants, Voilà l'arrivée du chemin de fer du centre (les nouveaux venus entrent en chantant par le fond.)

Nadia.- (sortant épouvantée du cabinet) il s'est tué (tous sont tréssés en tumulte).

Mont Fleury.- Eh ben quoi, on a tiré le canon.

Bréval?- C'est l'heure des réjouissances.

Les nouveaux venus.- Vive^{nt} les fêtes du dixième anniversaire.

Nadia. Taisez-vous.

Sorel et elle déposent le docteur sur la ^{carriole} civière)

Sorel. Il est mort.

(Nadia et Louise tombent à genoux, tout le monde s'agenouille)

RIDEAU



L'ANNIVERSAIRE

(Un salon chez le docteur, ouvrant sur un jardin d'hiver, une table bureau encombrée de choses dont se servent les médecins. Un canapé au premier plan; au fond du jardin, une grille séparant le jardin de la route. A gauche, premier plan, une porte ouvrant sur le cabinet du docteur. A gauche, 2e plan, porte fenêtre praticable donnant sur le jardin et fermée par des rideaux. A droite, premier plan, les appartements; à droite, 2e plan, l'escalier de service, une fenêtre)

(10 heures du matin. Marthe en deshabilité coquet est assise avec une attitude nonchalante dans un fauteuil.) x

SCENE PREMIERE

Edmond Sorel, Marthe

Marthe.- Vous ne voudriez pas me raconter la suite de votre aventure avec le teinturier ? voyons, mettez-vous donc là.

Edmond.- (s'asseyant sur un siège voisin de celui qu'elle indique, mais ~~un~~ plus loin d'elle) quel teinturier ?

Marthe.- Ne faites pas le Monsieur qui revient du pôle Nord. Vous savez fort bien ce que je veux dire.

Edmond. Je vous affirme.....

Marthe.- Allons, voyons. Hier vous causiez avec mon mari et, ne me sachant pas là, vous lui racontiez vos histoires amoureuses, car il paraît qu'on ne raconte ces choses là qu'entre hommes. Et vous en étiez arrivé au moment où le teinturier, entrant dans la chambre où vous vous trouviez avec la teinturière, tenait à la main une grande palette à écraser *les* couleurs. Qu'est-il arrivé, voyons.....

Edmond.- Mais il n'est rien arrivé du tout. Le teinturier a vu qu'il s'était trompé, il s'est en allé, et moi aussi.

Marthe.- Il ne faut pas vous excuser devant moi des aventures que vous auriez eues avec des femmes. Je vous assure que je trouve ça très intéressant et ça m'amuserait de savoir. Vous êtes un mauvais sujet et c'est bien votre droit, puisque vous n'avez pas fait la bêtise de vous marier ! Eh bien, depuis dix ans, le joli garçon que vous ~~êtes~~ doit avoir eu une existence parsemée de femmes congrument amoureuses et de maris copieusement cocus. Je ne sais pas pourquoi je m'étais imaginé que quand vous seriez ici vous ne réjouiriez de ces histoires là, moi pauvre provinciale qui, depuis mon mariage, ai pour unique compagnie des messieurs qui sont graves et laids, leurs compagnes qui sont laides et sottes et les nourrices que j'ai eues à cause de mes quatre enfants

~~à cause de mes quatre enfants.~~

Edmond.- (simplement) vous avez aussi vos quatre enfants

Marthe.- C'est vrai, j'ai mes quatre enfants. Vous me chanterez un couplet là-dessus. (souriant) mais pas tout de suite, s'il vous plaît, puisque vous en connaissez d'autres et que je les préférerais: Depuis 15 jours que vous êtes chez nous en vacances.- on appelle ça être en vacances!- j'en suis toujours à attendre ~~mon mari~~ votre répertoire.

Edmond.- (riant) je crains trop de vous entretenir ~~d'un tas~~ d'anecdotes banales et suspectes. Je me suis cassé un ~~mauvais~~ ongle.... Je vous affirme que pour vous raconter une histoire de femmes qui puisse vous amuser, il me faudrait inventer.

Marthe.- Eh bien, faites. Vous ne me direz pas que vous inventez et vous me raconterez des choses énormes: ça me fera le même effet que si c'était arrivé.

Edmond.- (riant) en avez-vous, du vice (il regarde son ongle cassé)

Marthe.- Votre ongle..... donnez (cherchant des yeux sur la table) je n'ai pas de ciseaux, mais voici un canif..... Une femme de chirurgien, c'est bien le moins que.... (elle lui prend le doigt et taille lentement l'ongle) voyez-vous, mon imagination a été sevrée trop vite; on m'a appris l'alphabet dans des livres trop gais, voilà tout. Comme fiancée et comme épouse, je n'ai jamais connu de l'amour que ce que les autres femmes en savent d'après 5 ans de mariage, c'est-à-dire la monotonie et presque la lassitude.

Edmond.- Vous dites bien ça; vous dites ça comme si c'était la vérité.

Marthe.- Mais c'est tout à fait la vérité: mon mariage a débuté par la 5e année.

Edmond.- Voulez-vous taire ! avec le mari que vous savez.....

Marthe.- Ah ! bon.... je vous ai coupé.

Edmond.- Ce n'est rien.

Marthe. Je suis désolée de ma maladresse, vous avez...

Edmond.- Ce n'est pas la peine de vous désoler, je vais rouler mon mouchoir.

Marthe.- (continuant sa pensée) oui,... le plus digne des maris, le meilleur des pères et l'un des plus respectés parmi les savants du monde.....(Négligemment) Je connais aussi ce couplet là; j'aime mon mari autant qu'on peut aimer un homme que l'on n'aime pas. (elle se lève et cherche quelque chose sur la table) décidément, vous ne voulez pas me raconter l'histoire du teinturier?.... je vais pleurer moi,.... ou plu-

tot non.... j'ai l'envie de vous battre. ~~Cenez~~ voilà du sparadrap (elle lui prend nerveusement son mouchoir) je vous prends votre mouchoir, je ne vous le rendrai que lorsque vous serez décidé à faire ce que je vous demande.

Edmond-(riant) je suis plus enfiétré que vous. Vous garderez mon mouchoir.

Marthe.- (avec une voix un peu tremblante) soit, je le garderai. ~~Mais pourquoi s'acharner sur moi...~~... (elle le regarde dans les yeux).

Edmond.- (la regardant aussi, comprenant et faisant face) ah!

Marthe.- (se rasseyant, avec un peu d'amertume) nous sommes donc bien lourdes, bien maladroites, et bien gauches, en province....

Edmond.- Mais....

Marthe.- Ce sont nos maris qui nous rendent telles... Tant mieux pour eux, tant pis pour nous.....

Edmond.- Je ne vous comprends pas....

Marthe.- Si vous vous troublez, je continue.

Edmond.- (froidelement) Madame, je ne me trouble pas, vous vous êtes énervée en causant. J'ai oublié de vous dire que je dois quitter Morencay demain.

Marthe.- Nous quitter ? (surprise) ah ! (se décidant brusquement) pas avant que vous ayez dit.... (elle s'arfete)

Edmond.- (presque en défi) Quoi?

Marthe.- Comment, quoi ?

Edmond.- Voici Louise.

Marthe.- (frappant du pied) Ah ! (elle remonte)

SCENE 2

Louise, Edmond, Marthe.

Louise (entre du fond avec des fleurs qu'elle disposera dans des vases pendant la scène ; elle voit Edmond embarrassé)

Louise.- (à Edmond) Bonjour. Qu'est-ce que vous avez ? Vous paraissiez contrariés tous les deux.

Edmond.- Moi, Mademoiselle, non. Je suis un peu fatigué (Louise regarde Marthe et ne dit rien) J'ai accompagné le docteur tout en haut du Mont Herbon; la côte est dure.

Louise.- Ça vous a porté le sang à la fête.

Edmond.- (gêné) vous croyez ?

Louise.- (le regardant) maintenant, ça va mieux; mais quand je suis entré..... brusquement.... vous étiez un peu rouge.

Louise.- Alors vous avez été visité le bucheron qui s'est cassé la jambe ?

Marthe. (négligemment) Comment va-t-il ce pauvre homme ?

Edmond.- Il va bien; Henri dit que dans quinze jours il sera sur pied, au retour, j'ai laissé Henri à l'entrée de la ville, il avait quelques clients à voir.

Marthe.- (qui remontait à la porte vitrée du fond) Ah, la voici qui revient par la rue.

Edmond (à Louise) Et vous, qu'avez-vous fait ?

Louise.- Moi, rien..... j'ai rangé du linge, habillé les enfants, je les ai envoyés à l'école, puis je me suis préoccupée du diner..... le grand diner.....

Edmond.- Vous avez déjà fait tout ça aujourd'hui ? vous vous êtes levée tôt.

Louise - (riant) toujours.

Edmond.- Par cette même route où vient le docteur , ce sera moi qui méloignerai demain.

Louise.- Ah!... parce que ?.....

Edmond.- Parce que je dois aller plaider à Paris un gros procès qui vient d'être subitement appelé devant la 3e chambre, alors qu'il ne devait venir que dans I mois.

Marthe.- (impérieusement) ta.ta..... vous ne partirez pas

Louise.- (timidement) vous ne ~~ne~~ aviez promis un mois.

Edmond.- Je ne savais pas.....

Marthe.- Vous vous arrangerez avec le docteur... Nous verrons s'il vous permettra..... (Ente le docteur).

SCENE III

Les mêmes, Le Docteur.

Marthe.- Mon chéri, sais-tu ce que Monsieur Sorel nous disait à l'instant, il nous annonçait son départ pour demain... Oui... tout simplement, comme ça.....

Le Docteur.- Mais ce n'est pas de jeu, cher ami ; il était entendu..... vous allez faire beaucoup de peine à ces dames et à moi aussi.

Edmond.- Ce n'est pas sans des raisons très sérieuses, vous le pensez bien.

Le Docteur.- Très sérieuses ?

Edmond.- Très sérieuses (d'un ton très ferme) il faut que je m'en aille, Henri, et je partirai demain matin.

Le Docteur.- Du moment où vous parlez sur ce ton.... vous partirez demain matin, c'est entendu. (à Marthe) Mais, Marthe, comment, tu n'es pas encore habillée ? Mais, petite malheureuse, tu as donc oublié....

Marthe.- (agacée) quoi ? quoi ?

Le docteur.- Mais que c'est aujourd'hui le 10 mai, le jour fixé pour notre réunion.....

Marthe.- Marthe (continuant paisiblement)..... fixée ^{dans} donc le fameux pacte que vous avez signé, devant moi et avec moi, il y a 10 ans, toi et tes camarades d'étude, ^{à Paris,} dans l'auditoire du doctorat en médecine le jour du dernier examen ? Non, mon ami, je ne l'ai pas oublié; mais, crois-moi quand je te dis quelque chose: sauf Monsieur Sorel, ici présent, nous n'aurons personne.

Edmond.- Vous croyez ça.

Marthe.- Je crois que tous ces messieurs dont Henri n'a plus eu de nouvelles depuis 10 ans ne vont pas se souvenir tout à coup...

Le Docteur.- (l'interrompant consterné) alors tu n'as rien préparé pour les recevoir ?

Marthe.- Je n'ai rien préparé du tout.

Le Docteur.- Je t'avais pourtant bien recommandé. Tu me contraries vraiment, Marthe. Tu ne sais que je ne peux pas, moi ce n'est pas mon affaire, ces arrangements là/.....

Louise. (Gaiement) Justement,.... j'ai pensé, moi, que Marthe n'y penserait pas. Alors j'ai fait faire le nécessaire; ils peuvent arriver à vingt, avec femmes et enfant, s'ils le veulent l'étage est converti en dortoir..... et, pour ce qui est des vivres et du couvert, il y a toujours moyen de s'arranger à Morancay: on est pas en Sibérie.

Le Docteur.- Ce n'est pas pour être désagréable à Marthe, mais, sans toi, Louise, il ya bien des choses qui ne se feraient pas dans cette maison.

Louise.- (gaiement) Bah! je n'ai que ça à faire.

Marthe.- Et elle s'en tire si bien que j'aurais vraiment mauvaise grâce à m'en mêler. Seulement, cette fois elle a fait du luxe. Est-ce qu'il y en a ~~en somme~~ ^{un seul} qui t'ait écrit ou télégraphié?

Louise.- S'ils n'ont pas donné de leurs nouvelles, c'est précisément parce qu'il y a un rendez-vous à jour et heure fixe.

Edmond.- Il est certain que tous ceux qui, en Europe, ont avec la science le fut-ce que des rapports de courtoisie, savent que le docteur habite Morancay..... Le savant, l'hermite de Morancay; c'est devenu un cliché.

Marthe.- (moqueuse) ^{viendront} Ils viendront ~~vers les plus~~..... ^{tel} les rois mages guidés pas une étoile. Ce sera la curiosité.... sans ça!..... rien n'est plus oublieux qu'un homme.

Le Docteur.- (gaiement) Il n'y a que les femmes qui n'oublient jamais rien. ~~elles~~ (gravement) ils viendront..... et ce n'est ni la curiosité, ni mon prétendu mérite qui les attirera. Ils viendront parce que ils en ont pris l'engagement, avec le coeur fervent de leur jeunesse, parce que, pendant 5, 6, 7 ans, nous avons travaillé, respiré, vu, révé, appris, espéré, ri, ensemble; parce que aux approches de la quarantaine on a déjà besoin de souvenirs, un peu pour s'attendrir, et beaucoup pour s'entraîner; ils viendront parce que ces amitiés des jeunes gens, plantés dans des coeurs tendres et neufs poussent des racines ^{saines} ~~maigres~~ et résistantes.

Louise.- Il me semble que ce doit être comme une confrontation.

Edmond.- Ça pourrait être ça : Un examen de conscience collectif.

Marthe.- ^{bas} (à Edmond) qui en marchant s'est rencontré avec elle au fond) Dites-moi que vous ne partirez pas..... (Louise les remarque)

Edmond.- ^(dur) ~~Je~~ je vous en prie (il descend)

Le Docteur.- Eh oui ! c'est pour ça que j'ai voulu les attendre ici chez moi, et non à l'arrivée du train. Il faut qu'ils me saisissent tout vif, dans cette maison où Marthe, Louise, nos enfants et moi avons vécu loyalement, honnêtement, en ces 10 ans, des heures bonnes et des heures moins bonnes, mais beaucoup de bonnes tout de même.

Marthe.- ^(bas à Edmond qui est descendu) Venez me parler au jardin tout à l'heure.

Edmond.- Je ne vous dirai plus un mot avant mon départ..... Plus un mot.

Marthe.- (haussant les épaules) jeu d'enfant (montrant le mouchoir) j'ai un gage (Louise écoute et regarde sans comprendre)

Edmond.- Votre cousine nous regarde.

Louise.- (S'approbent et leur montrant alternativement Chavière Adalbert, et Durandy, qui arrivent ~~surfond~~ dans le fond du jardin, avec un commissionnaire chargé des valises, puis le docteur) Chut les voilà (elle remonte vers le docteur qui s'est assis et feuillette une brochure et qui continue à parler comme pour lui seul. Edmond fait signe aux arrivants d'entrer sans bruit,

Le Docteur.- Sans doute, ils auront vieilli; sans doute ils auront des cheveux qui grisonnent et des rides..... mais ils arriveront le coeur content, la main tendue (gaiement) et ce sera toute ma jeunesse qui entrera avec eux; ils crieront leurs noms d'une voix joyeuse..... et quand je leur aurai serré la main je les embrasserai tous.

SCENE IV

Les memes. Chavière. Adalbert et Durandy.

Chavière, Adalbert et Durandy (ensemble). Nous voilà.

Le Docteur (les dévisageant). Chavière, Adalbert! Durandy! (ils s'embrassent)

Durandy.- (à Marthe) Je vous demande pardon, Madame, d'entrer ainsi chez vous, mais c'est ~~Sorrel~~ ^{Sorrel} qui nous avait fait signe (ils serrèrent la main à Edmond)

Chavière.- Ah! Madame! il me semble vous revoir telle que vous étiez le jour où vous avez présidé notre réunion, la dernière, celle ~~et~~ ~~xxixx~~ du dernier diplôme.... vous vous souvenez?

Le Docteur.- Il n'y a que les hommes qui vieillissent.

Adalbert.- Et non, non ! les autres.... mais pas nous.

Marthe. (à Durandy) comment ne m'en souviendrais-~~pas~~ pas (~~xxixx~~ ^à Adalbert) Vous, Monsieur Pironet.

Adalbert.- Pardon; En ^{littéraire} ~~universitaire~~ Adalbert ~~de~~ d'Aumeiles.

^{Marthe} ~~Marthe~~.- Oui, vous étiez le poete de la bande...

~~Marthe~~.- Avez-vous continué?

Adalbert (vexé) Comment, si j'ai continué? Mais je crois bien que j'ai continué ! On ne suit pas le mouvement littéraire, ici? Vous n'avez pas lu mon poème sur le Néo- Anarchisme mystique, tout ce qu'on a fait de plus attenteire et de plus hardi contre le vers français? J'en ai par ~~hasard~~ quelques exemplaires dans ma valise.

Marthe (gaiement) Vous me donnerez ça avec une dédicace flatteuse.

Adalbert. Oh !

Marthe.- Très flatteuse..... J'y tiens; j'y tiens..

Adalbert.- (dévisageant Louise) Mais regardez donc, vous autres: je reconnais parfaitement Mademoiselle: vous en étiez aussi de la réunion, Mademoiselle (au docteur, plus bas,) après ça je dis Mademoiselle, cette jeune femmes est mariée vraisemblablement ?

Le docteur.- Non. Louise ne nous a pas quitté, depuis notre mariage, c'est plus que ma meilleure élève, c'est une collaboratrice.

Adalbert.- Quelque chose me le disait, je ne me trompe jamais, moi. (pendant ce temps les nouveaux arrivants s'empresent autour de Louise, et échangent avec elle des poignées de main)

Adalbert.- A h! mademoiselle n'est pas mariée.... Eh bien, ce n'est pas comme moi.... Ah non ! Ah vrai ! Ah malheur ! Ah ! mon pauvre docteur ! Ah ! mes bonnes dames ! je le suis, moi, marié ; et comment ! Figurez-vous que j'ai épousé la femme la plus belle de L'Europe. Sa famille, qui est devenue la mienne, possède une importante boulangerie à Nantes.... Ça n'arrive qu'à moi (*fourmes*) *bête* ~~je~~ ~~général~~ dont Adalbert finit par s'apercevoir) ben quoi, vous ne dites rien vous autres ; il faut bien que je parle.

Edmond (souriant) pas tous à la fois, sapristi.

Marthe.- Vous auriez dû nous amener Madame d'Aumeille.

Adalbert.- Madame Pironet s'il vous plait ; en l'épousant je ne lui ai donné que mon nom vulgaire ; l'autre, je l'ai gardé pour moi, mais, elle est arrivée ; je l'ai laissée à la gare, Madame Pironet.

C'est la faute à Chavière

Chavière.- C'est vrai. C'est moi qui n'ai pas voulu attendre que les bagages fussent descendus.

Durandy.- Il a prié Madame Pironet de s'en occuper ; tant il était impatent de vous voir, et il nous a amenés de force..... il fallait voir filer, nous sur ses talons

Chavière (gaiement) c'est ainsi.

Adalbert.- Alors Madame Chavière, Madame Durandy, mon pot au feu et les bagages vont arriver ensemble, seconde fournée.

Marthe.- Ah mon Dieu moi qui suis toujours dans ce costume.

Le Docteur.- Va, ma bonne amie, ces messieurs t'excuseront (Marthe sort) je dois avouer que Marthe était incroyablement, elle ne s'attendait pas à votre arrivée.

Chavière.- Je n'aurais pas manqué pour la croix.

Adalbert.- Moi non plus ; j'étais vraiment curieux de vous voir.. Un homme dont on parle dans les deux mondes.... C'est gentil, ici c'est coquet.

Chavière (au docteur) Ah ! il ne t' a pas dit, Nadine Sergoff, la docteresse.....

Louise (vivement) Nadia~~ix~~ Sergoff est là ?

Chavière.- Elle accompagne ces dames

Durandy.- Nous nous sommes trouvés sur le quai de la gare à Paris.

Edmond .- Nadia Sergoff..... Elle passat son dernier examen la veille du jour où vous défendîtes votre thèse sur la ~~Cirrhose~~ cirrhose

Le docteur (à Louise) Décidément Marthe avait tort, nous voilà déjà cinq.

Edmond.- Avez-vous des nouvelles de Thnier ?

Chavière.- Peuh! Thnier, il ne faut pas le coup de fusil; aux dernières nouvelles, il était président d'un cercle de grecq.

Durandy.- Et Gaston d'Iloy ?

Chavière.- Passé en Angleterre à la suite de pertes à la Bourse ~~par le chemin de fer de l'Est~~... il en viendra d'autres et des meilleurs, par le chemin de fer de l'Est, vous verrez.

Le Docteur.- Du bout du jardin, l'on découvre toute la route... La matinée est délicieuse; venez, nous les verrons arriver de loin (indiquant la porte fenêtrée) par ici.... là, c'est mon cabinet (Bruhaha)

Adalbert.- (à part) Son cabinet il nous le montrara, jout à l'heure, je suppose (au docteur) Est-ce qu'il y a des cochons d'inde dans votre cabinet ? et des souris pour le virus ? (tout le monde est éorti, sauf Louise)

SCENE V

Louise, la servante Juliette
(Louise pousse le bouton d'une sonnerie électrique. Juliette entre par le 2e plan droite.)

Louise (indiquant la gauche) La chambre du bout du couloir, la petite chambre, ce sera pour Mademoiselle Sergoff.... vous retiendrez.... cette personne est seule, les autres amis du docteur ont amené leurs femmes; vous ferez déposer les bagages dans les chambres dès qu'ils arriveront.

Juliette.- Bien mademoiselle.

Louise. Envoyez tout de suite chez le traiteur pour confirmer. Vingt couverts dans la vérandah.

Juliette.- Pour quelle heure ?

Louise.- Pour Une heure.... le train de l'Est de midi et demi amènera sans doute d'autres invités.... je compte sur vous, Juliette je ne pourrais pas être tout le temps sur vos talons.

Juliette- Bien mademoiselle. (elle remonte) Mademoiselle, voici trois dames et des bagages..... Ah mon Dieu; Madame qui n'est pas habillée, et le docteur qui est au fond du jardin avec ces messieurs!...

Louise.- Bon..... Laissez-~~me~~..... je les recevrai (à Juliette qui sort) dites-à Madame de se dépêcher.

SCENE VI

Louise, Madame Chavière, Madame Durandy, Madame Pironet, Nadia Sergoff.

Louise.- ~~Permettez~~ moi de me présenter Mesdames..... je suis la cousine du docteur Bourdier (apercevant Nadia) ma chère amie, quelle joie pour moi!

Madame Durandy.- (présentant); Madame Pironet, Madame Chavière
Moi je suis la femme du chirurgien Durandy.

Louise.- Vos maris sont au jardin avec le docteur.

Madame Pironet.- ~~Madame~~ Bourdier n'est pas indisposée, n'est-ce pas ?

Louise. Excusez là, elle a voulu se faire belle pour vous recevoir.

Madame Pironet. Oh! et moi qui n'ai pas voulu faire toilette. Tout juste le nécessaire (Juliette et une autre servante traversent le fond avec ~~des~~ cartons à chapeau. Deux hommes portent des malles)

Madame Durandy (à Madame Chavière) ~~Ces dames~~ Dites-donc, ce n'est pas très ~~possible~~, Madame Bourdier.....
voilà

Louise.- Mon Dieu, mesdames, comme vous devez être fatiguées après un tel voyage .

Madame Chavière. Moi, non, Mademoiselle, je suis habituée à beaucoup de fatigues.

Madame Durandy.- Nous ne sommes pas présentables vraiment. Et puisque Madame Bourdier est à sa toilette, nous pourrions nous débarbouiller un peu.

Louise.- Je vais vous faire montrer vos chambres (elle sonne)

Nadia- Comme c'est gai et tranquille cette grande maison avec ce beau jardin.

Madame Pironet. Vous avez de l'air, ici..... moi j'aimais la Province à cause de ça. A Paris, j'ai un bout de jardin, comme un mouchoir de poche, un de ceux dont on dit qu'on est obligé le matin d'ouvrir la fenêtre de sa chambre à coucher pour lui donner de l'air (Juliette paraît)

Louise.- Par ici Mesdames, Juliette va vous installer (elle sortent à droite Ier plan) (A Nadia qui est remontée à droite, montrant la gauche) par ici ~~Nadia~~. Venez-vous chère amie, je tiens à vous conduire moi-même...

SCENE VII

Nadia , Louise.

Nadia.- Ma foi, Louise, si vous voulez bien, attendons ces dames, je n'ai pas apporté 36 robes.

Louise.- Vous avez bien fait.

Nadia.- Jé n'ai même apporté que celle-ci. Je n'ai jamais été coquette (elle s'assied sur le canapé)

Louise (s'asseyant aussi) Moi non plus; c'était déjà comme ça quand nous suivions ensemble les cours de médecine..... En avons-nous avalé des cahiers de notes, Nadia, et des traités.. des petits et des gros!

Nadia.- Vous souvenez-vous de notre chambre ? Je revois la grâ de table avec le cercle de la lampe sur des croquis, des chiffres, des livres ouverts.

Louise.- En avez-vous fumé des cigarettes en ce temps-là!

Nadia.- Cette nuit où nous nous sommes endormies sur nos chaises toutes les deux, en répétant vos cours; vous souvenez-vous?..... ah! l'examen, nous nous sommes réveillées à 10 heures du matin.

Louise. Avez-vous quelquefois des cauchemars, Nadia?

Nadia.- Oui?

Louise.- Moi aussi..... Toujours le même : je passe un examen

Nadia.- Moi aussi..... Nous buvions de l'eau sucrée à cause du phosphore.....

Louise. Et les résumés!..... C'était vous qui les faisiez, les résumés, à l'encre, avec des crayons rouges et bleus; ~~en avons-nous des souvenirs!~~

Nadia.- Beaucoup..... Et ce n'est pas comme les autres jeunes filles; nous, rien que des souvenirs de travail.

Louise.- C'est vrai (riant) il n'est pas nécessaire d'en avoir d'autres pour être heureuse.

Nadia. * Ce n'est pas si difficile qu'on le dit, d'être heureuse Tenez, moi, loin de mon pays, sans famille, presque sans amis...

Louise (sérieuse) presque..... Vous n'êtes pas sans avoir trouvé d'affection autour de vous.

Nadia - (Simplement) J'ai donné beaucoup, j'ai peu reçu, j'ai aimé les petits enfants des autres, les petits enfants pauvres des quarts excentriques, ceux que la maladie amène dans mon service. Il en meurt 40%: ceux qui échappent grandissent, s'en vont, et m'oublient dès qu'ils ont pris des forces.

Louise. Il vous reste la joie de leur avoir fait du bien.

Nadia.- Si peu; c'est seulement au moment où il nous quittent qu'ils auraient besoin d'être surveillés et aidés.

Louise. Ce que vous dites là, le docteur le répète tous les jours depuis des années..... Il lui est venu une idée à ce sujet là, et je vous en parle parce que vous pourriez lui être fort utile. Il a l'intention de créer à Morancay une crèche, un établissement modèle; il a vu le préfet, le sénateur influent, les députés.....

Nadia.- Je parie que ce n'est pas le docteur seul qui a eu cette idée là; vous avez dû l'aider.

Louise.- Je l'aiderai peut-être à réaliser le projet; je suis un peu comme vous: j'aime beaucoup les autres, parce qu'on ne m'aime pas énormément moi-même.....

Nadia- Mais le docteur et sa femme, votre cousine ?

Louise. J'aime bien ma cousine..... oui, je l'aime bien..... mais nous n'avons pas les mêmes idées sur toutes choses..... (on voit derrière la porte vitrée du fond) Marthe se risquait avec hésitation, observant Louise et Nadia, puis traversait vivement, se dirigeant vers le jardin à gauche; Louise et Nadia n'ont rien vu.)

Nadia.- (allant lentement à la porte fenêtre) Ah! ~~beaux arbres~~ les beaux arbres, les belles fleurs. On ne connaît ça que par où dire à Paris.

Louise (sur le canapé) Oui, ce jardin fut très soigné autrefois; cette vieille maison ~~est une~~ dépendance du château que vous avez vu en arrivant, était entouré d'un véritable parc; quand le docteur est venu s'établir à Morancay, on lui en a laissé un gros morceau (en parlant, elle est remontée vers la fenêtre-porte et écarte les rideaux) voyez: tous ces messieurs ont pris possession des pelouses. Dès que ces dames descendront nous, iront les retrouver (elle s'éloigne de la fenêtre)

Nadia (regardant toujours) je ne vois pas le docteur.

Louise (arrangeant des fleurs à droite) il est probablement caché par le gros massif de mélèze que vous devez voir à droite

Nadia.- Tiens..... N'est-ce pas Madame Bourdier qui passe là dans ce petit sentier derrière les lilas.....

Louise. (s'approchant vivement) Comment?

Nadia- Tenez, la voilà; on la voit mieux maintenant..... N'est

-ce pas que c'est elle.

Louise. Oui

Nadia. Elle fait ~~à~~ assignes avec un mouchoir ~~à~~ quelqu'un qu'on ne voit pas..... Elle se cache.

Louise (crispée) Oui.

Nadia- C'est au docteur sans doute qu'elle fait signe. De l'endroit où elle est elle doit ~~vous~~ voir, si il est derrière les mélèzes (riant) Quelque gros secret, que Messieurs les invités ne doivent pas savoir. ~~à~~ ~~aux~~

Louise ~~!~~ Un gros secret de ménage, oui, sans doute, le dessert compromis, la clé du cellier égarée.....

Nadia.- C'est charmant ces petits riens. Vous devez être bien heureux ici tous ensemble (Louise fait le geste de refermer le rideau (Nadia continue néanmoins à regarder) Ah: elle cesse ses gestes..... Le docteur l'aura vue. Voilà que je connais tous les petits mystères de la maison..... Voyez : elle met un billet dans le mouchoir. Elle est adroite votre cousine..... c'est amusant..... Elle s'en va..... Je devine, le docteur a vu le billet..... la voilà, la télégraphie sans fil..... Oui, voyez-vous: voilà le docteur qui sort de derrière les mélèzes

Louise.- Edmond! ~~!~~ [Nadia (ne comprenant pas encore) Comme il a changé le docteur (avec un cri) mais, c'est Monsieur Sorel]

Louise (affolée) ~~!~~ Saisissez-vous, je vous en supplie! (Nadia reste interdite)

Nadia Ah mon Dieu! elle ferme les rideaux...

Louise. Restez..... Attendez ~~vous~~ ^{ces} dames..... ~~Je vous en supplie~~. Vous les conduirez au jardin.

Nadia. Oui, Oui..... ~~Cal~~mez-vous, Louise (on voit Marthe passer vivement derrière la baie vitrée du fond pendant que Louise sort par le cabinet du docteur.

SCENE VIII

Nadia.- Madame Chavière. Madame Durandy. Madame Pironet

(Elles rentrent de gauche, elles ont fait toilette.)

Madame Durandy et Madame Chavière (étonnées, à Nadia) vous êtes seule?

Nadia.- Oui..... Mademoiselle Louise m'a ~~pr~~ prié de vous dire qu'elle vous attendait au jardin où le docteur l'avait fait appeler. Si vous voulez bien, nous ~~ir~~ons les rejoindre

Madame Pironet.- Nous allons donc le voir, le savant de ~~Mont~~ ^{Mont} ~~Trancay~~ ^{Trancay}...

Madame Durandy.- C'est égal: on n'est pas très poli dans cette maison.

Madame Pironet.- (montrant la porte fenêtre) c'est par là, ^{qu'on va au} ~~le~~ jardin?

Nadia- Oui. (elle se met devant la porte fenêtre comme pour les empêcher de passer) Oui, on y va par ici; mais on peut aussi y ^{aller} ~~aller~~ par cette porte (elle montre la baie vitrée du fond) Si vous voulez..... (elle fait mine de se diriger vers le fond)

Madame Pironet (riant) Mais non, mais non, prenons le chemin le plus court.

Madame Durandy. ^{qu'elle a?} Qui est-ce ~~qu'elle a?~~ ? On dirait qu'elle veut nous empêcher de passer.

Madame Pironet.- ^(bas) Dites-donc, la maitresse de la maison qui n'est pas là, la cousine qui disparaît,...

Madame Durandy [!] Et celle-ci qui a l'air de perdre la tête... Ensemble. Quelle d'fole de boîte!

Nadia- (ouvrant la porte fenêtre) Passez donc, je vous prie (elles sortent)

SCENE VIII

Tissot, Bréval et Mont Fleury.

(ils entrent du fond en chantant. Un domestique les suit en portant leurs bagages.)

Bréval.- (au domestique) Puisque vous dites que nos chambres sont préparées, voulez-vous, y porter nos bagages.

Tissot.- Prévenez d'abord le docteur, je vous prie.

Mont Fleury.- Le docteur, nous le trouverons bien nous même..... Nous allons fouiller la cambuse.....

Bréval. Tu connais donc la maison?

Mont Fleury. Moi pas du tout. Je n'ai plus vu ~~le~~ docteur depuis le pacte..... Mais ça nous apprendra à la connaître.

Tissot. IL serait peutetre plus convenable.....

Mont Fleury.- Avec un vieil ami comme Henri..... Non , je vais me gêner, tu vas voir!

Bréval.- Tissot a raison. (au domestique) Prévenez le docteur,

mon ami. Dites lui que messieurs Tissot, Bréval et Mont Fleury sont arrivés. (à Mont Fleury) toi, reste ici.

Le domestique.- Bien, monsieur (il sort à gauche)

Mont Fleury.- Je suis curieux de savoir combien nous serons au rendez-vous, moi, je ne m'en suis souvenu que d'avant hier, et j'^{ai}~~avais~~ profité de l'occasion pour faire une affaire. L'amitié et les affaires, ça doit toujours marcher ensemble..... je suis en train de lancer une société de phosphate.

Tissot.- Tu es donc dans la finance maintenant?

Mont Fleury.- Généralement je suis dans tout. Pour le moment je suis dans les phosphates. Une machine superbe..... une fortune à faire en 3 mois. Je fonde une société au capital de 2 millions. J'ai pensé q'un homme de science comme Henri devait s'intéresser à ça : je lui placerai toujours une centaine de titres.

Tissot.- S'il les accepte.

Bréval.- Il ne les acceptera pas.

Mont Fleury. Pourquoi ?

Bréval.- Parce que je lui dirai de ne pas les prendre.

Mont Fleury.- De ne pas prendre mes titres ? Parce que..?

Bréval.- Parce que j'ai trop présente à la mémoire ta société internationale de l'encre à copier. Vous frîsates de près la correctionnelle, cher ami.

Mont Fleury.- Puisque ce sont les autres qui ont été condamnés...

Bréval.- Oui je sais, je sais.... On a glissé entre les mailles.

Mont Fleury.- Il n'aurait plus manqué que ça.... et puis en voilà assez, voici le docteur. Bonjour, Henri.

SCENE X.

Les mêmes. Le docteur puis Adalbert.

Le docteur(serrant d'abord les mains de Tissot et de Bréval.)
Ah! c'est bien d'être venu..... Ah, que je suis donc content.

Bréval et Tissot.- Bonjour, homme célèbre !

Le Docteur.- (Serrant la main à Mont Fleury.) Et vous savez, ils sont plusieurs déjà.....: Chaxièra Chavière...

~~Chaxièra~~ Tissot.- Le vieux curseur Chavière

Le docteur. Nadia Sergoff....

Mont Fleury. Dite# la Providence des petits macchabées.

Le docteur Fironet . . .

Bréval (souriant) dit Adalbert d'Aumeilles, poète amorphe) . . .
Nous le voyons souvent à Paris (entre Adalbert) Ah! le voilà
~~aux bras~~ (poignées de mains)

Le docteur.- Durandy . . .

Adalbert. Dit le Rockefeller en herbes.

Mont Fleury (gêné) Ah! Durandy est là Ah! Durandy est là . . .

Bréval.- Ça a l'air d'ennuyer Mont Fleury.

Mont Fleury.- Oui, nous avons eu quelques petites difficultés ensemble (se remettant) la lutte pour la vie, mon cher, la terrible lutte pour la vie.

Le docteur.- Et pas marié, vous autres, aucun. ?

Bréval (tristement) elle est morte

Le docteur-pardon, mon ami . . .

Bréval.- Tant de choses passent; on peut tant souffrir en dix ans

Tissot.- Ah oui! ce n'est plus l'insouciance des belles années d'étudiants, les belles années où l'on va gaiement son chemin, droit devant soi, en se retournant quelquefois pour jeter un baiser à une belle fille qui passe.

Mont Fleury.- Mes années d'étudiant, je passerai le restant de ma vie à les regretter.

Adalbert.- (amer) Ce n'était pas des pot-au-feu- que l'on fréquentait à ce moment là

Mont Fleury- (hâbleur) En avons-nous connu, en avons nous eu des blondes et des rousses, et des brunes et des petites et des grandes.

Adalbert.- Caroline Eventail, Juliette Porte-Bonheur, Mimosa, . . . te rappelles-tu cette blonde opulente qui logeait chez le pâtissier de la rue Monsieur Le Prince Louise Hurteu; en religion, Aimée Frainichon ?

Tissot.- (Riant tout à coup) Aimée Frainichon, vous ne savez pas, non, naturellement, vous ne pouvez pas savoir, . . (à Adalbert) je vais te faire tordre, toi qui l'as si bien connue: j'ai appris l'autre jour en passant au quartier qu'elle est mariée.

Le docteur. Elle a trouvé (il rit) Qui ?

Tissot.- J'ignore

Edmond.- On lui avait laissé de beaux restes

Tissot.- (à Mont Fleury qui a l'air gêné) tu ne trouves pas ça extraordinaire, toi, le mariage de Aimée Frainichon ?

Mont Fleury.- Non, Je n'aime^{pas} les mauvaises plaisanteries.

Adalbert(comprenant) Ah bah! (stupéfaction générale)

Tissot(ahuri) Ah) Je ne savais pas..... Je te jure que je savais pas.

Mont Fleury.- Si vous croyez que c'est d'fole..... Du reste je vais divorcer (il remonte)

Le docteur.- (riant, à Tissot) à chacun la femme qu'il mérite.

Tissot // Il est tellement menteur.- moi, je le connais - qu'il ~~est~~ vient peut-être de mentir.

Bréval.- (qui a entendu) ce n'est pas impossible

Le docteur.- Mes bons amis, vous êtes chez vous; la maison vous appartient, vous n'avez qu'à prendre possession.

Bréval.- (le prenant par le bras et riant) viens-nous en..... le tour du propriétaire.....

Tissot.- Oui, j'ai besoin de marcher.

Le docteur.- Et puis il faut que je vous montre ma femme.

Adalbert. Nous l'avons à peine vue, nous aussi, Madame Bourdier.

Le Docteur.- Excusez là tous, ma chère femme..... elle nous rejoindra au jardin..... et puis vous verrez aussi les petits..... mes petits..... ~~amoureux~~.

Bréval. Combien?

Le docteur .- Quatre

Tissot.- Et elle se porte bien, cette nichée là.

Le docteur- Tu vas voir, tu vas voir (il sort)

Tissot(à Mont Fleury) ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ fache donc de plazer quelques titres à Adalbert.

Mont Fleury (~~moi~~, avec mépris,) un poète! tu ricanes.....
(ils sortent en suivant les autres)

SCENE XI

Louise seule; puis Matthe.

(Louise hésite un moment sur le seuil du cabinet du docteur constate que tout le monde est parti, et tombe assise sur le ~~cabinet~~ canapé du 1er plan; elle est très nerveuse, et s'efforce d'être calme.)

Elle tient en mains le mouchoir. Marthe entre de droite en grande toilette)

Marthe.- Ils sont au jardin ?..... combien sont-ils ?

Louise.- (elle se lève, regarde Marthe dans les yeux et cache le mouchoir derrière son dos) tu ne les as pas vus tout à l'heure,

~~Marthe~~ Marthe.- quand ?

Louise.- Tout à l'heure.....

Marthe. Tout à l'heure ? Moi ?

Louise. A l'instant.... Il y a 10 minutes (d'un ton indifférent) il m'avait semblé te voir passer là, derrière la porte vitrée,

Marthe.- Moi ? (mentant visiblement) mais..... non..... il y a 10 minutes, je m'habillais.

Louise. Ah! Tu n'as pas fait le tour par là ?

Marthe.- Non..... Pourquoi aurais-je fait le tour par là?

Louise - (Négligemment) J'aurai# mal vu.

Marthe. Tu m'as vue au jardin ?

Louise. J'avais cru voir ta silhouette.

Marthe.- (riant) Cette invasion de barbares te trouble, ma chérie... Que tu es gentille de t'être occupée de tous ces gens là, je t'en suis bien reconnaissante, tu sais.

Louise.- Ce n'est pas la peine de me remercier..... Va donc; il y a assez longtemps qu'on t'attend.

Marthe.- J'y vais ? Et toi ?

Louise.- ?J'ai affaire avec Juliette (Marthe sort par la porte fenêtre) Envoie moi donc Mademoiselle Sergoff..... veux-tu ?

SCENE XII

Louise, Nadia.

Louise.- (d'un air de dégoût) Pouah! (elle agite le mouchoir comme pour chasser le mauvais air. Nadia entre)

Louise.- Ah vous voilà! fermez donc cette porte et venez près de moi.

Nadia . - Qu'avez-vous ?

Louise.- Je crois que je vais commettre une mauvaise action.

Nadia.- Vous m'effrayez.

Louise.- (Très calme) Je vous demande d'en être juge#, de me dire

si jefais mal. Vous devez pas vous étonner que je ^{vous} parle ainsi : le hasard vous a fait surprendre assez d'indices pour que vous concluez toute seule..... et puis j'ai appris pendant six ans de ma vie, à vous estimer et à vous aimer. Je sais qu'il y a en vous beaucoup de bonté et beaucoup de droiture. Croyez-vous qu'il y en a un peu en moi ?

Nadia.- Je le crois. Et c'est parce que je pense de vous ce que vous pensez de moi, que je ne puis vous croire quand vous me dites.....

Louise.- Que je suis prête à faire une mauvaise action ?

Nadia.- Oui.

Louise.- C'est cependant une mauvaise action que je veux ~~par~~ faire. Il y a dans ce mouchoir un billet; vous avez vu Marthe qui l'y déposait... Je le sens sous mes doigts, à travers le tissu

Nadia.- Le mouchoir, comment l'avez-vous pris ?

Louise.- Je l'ai ramassé sous les yeux de Sorel, tranquillement, au moment où il s'approchait pour le prendre et je suis allée me mêler au groupe.

Nadia.- Et lui, qu'a t-il dit ?

Louise.- Il m'a seulement regardée avec des yeux assez éffarés. Ecoutez-moi bien, Nadia. Cette maison dont la respectabilité m'est chère à cause du docteur et de ses enfants, est précieuse à cause de ma dignité propre, cette maison que vous avez trouvée en entrant si gaie si paisible et si sûre, est la maison de la fourberie et de la forfaiture; ce bonheur que vous avez cru respirer en arrivant ici n'est qu'un mensonge..

Nadia.- Oui, je l'ai compris.

Louise.- Ce billet ne m'est pas adressé; je ^{ne} sais ce qu'il contient..... mais répondez-moi : s'il contenait la preuve d'un crime conjugal que peut-être il est encore temps d'arrêter, ne voudriez-vous pas le connaître? si la faute est sur le point ~~sans~~ d'entrer ici, n'est-il pas de mon devoir ~~d'intervenir pour~~ ^{lui} barrer la porte ?

Nadia.- Et que feriez-vous donc, ma pauvre amie, qui ne devienne un sujet de honte et de scandale ? Comment, en détournant ce billet, ne pas apprendre à celle qui l'a écrit et à celui qui doit le recevoir que tous deux sont trahis; comment ne pas les pousser à quelque éclat qui, en les affolant jusqu'à les obliger à se découvrir, n'atteigne précisément l'honnête homme que vous voulez protéger?

Louise.- Vous raisonnez dans l'hypothèse où Sorel serait complice de Marthe.

Nadia. Que croyez-vous?

Louise // Rien //

Nadia.- Vous ne voulez pas comprendre. ~~Croyez vous qu'il se soit~~
~~soit passé quelque chose entre votre cousine et lui?~~

Louise.- Je ne ~~la~~ crois pas. Je ne veux pas croire à cette in-
famie; si je pensais qu'il est capable de la commettre.....
(un silence)

Nadia.- Eh bien ? (un silence) si vous croyez qu'il est capa-
ble de la commettre, vous vous diriez qu'il est indigne d'être
aimé?

Louise.- De qui ?

Nadia. - De vous.

Louise.- Nadia. (avec un cri)

Nadia;- Est-ce vrai, Louise?..... ai-je deviné ?

Louise.- C'est tout mon secret que vous me demandez, Nadia (~~#~~
(elle pleure)

Nadia.- Je ne vous demande rien, Louise; je ~~ne~~ demande à savoir
ce qui peut m'être utile pour guider ~~votre conscience et vos~~
actes. N'est-ce pas ainsi que vous vous êtes adressée à moi ?

Louise.- C'est ainsi.

Nadia.- (après une dernière hésitation) lisez le billet.

Louise.- C'est l'écriture de Marthe (elle lit) " ~~Devant tous~~
~~ces gens, nous pourrions nous trahir; il vaut mieux en effet~~
~~que nous ne nous parlions pas.~~ Je vous écris ce billet, mon
ami, ^{c'est} pour vous prouver que j'ai bien réfléchi et que ma réso-
lution est arrêtée: si vous partez demain, je serai après-de-
main à Paris.))

Nadia.- C'est bien clair: c'est une menace; c'est elle qui le
poursuit.

Louise. Peut-être.

Nadia. Vous ne croyez pas?

Louise. Si, je ne veux pas douter. Alors ?

Nadia.- Alors, il faut parler à ^{Marthe} Louise, il faut empêcher la fa-
te d'entrer.

Louise.- Oui. Voulez-vous demander à Marthe de venir?

Nadia.- Attendez à demain.

Louise.- Demain, il serait trop tard. Tout à l'heure, il se-
rait trop tard. Aurais-je d'ici demain l'occasion, avec tout ce
monde, d'être seule à seule avec Marthe ? Et faudra-t-il, quand
je la chercherai, qu'on me réponde qu'elle est partie pour Pa-

ris.?

Nadia. C'est bien, je vais chercher votre cousine(elle sort par la porte fenetre)

SCENE XIII

Le docteur.- Louise.

Le docteur(sortant de son cabinet) Ah! te voilà Louise, où donc a t-on mis cette photographie de Marthe il y a 10 ans?

Louise.- Là, sur le petit meuble.

Le docteur.- Eh bien, où en sommes nous ?

Louise.- Ne vous inquiétez pas, on se mettra à table à l'heure dite et il ne manquera rien.

Le docteur.- Ah! cette pauvre Marthe, si elle ne t'avait pas, elle n'a pas le secret des petites besognes domestiques, elle. Enfin, tu es là..... Une femme ne peut pas avoir toutes les qualités, sauf toi, cependant. Marthe, c'est autre chose: c'est la gaieté, c'est la malice et la tendresse, c'est la grâce, c'est du bonheur souriant, c'est la chanson de ma maison, (regardant la photographie) elle n'a pas changé depuis 10 ans

Louise. Elle n'a pas changé (il met le portrait bien en évidence sur la table)

Le docteur. 10 ans! je suis vraiment tout plein de joie, et aujourd'hui.

Louise. Oui, oui..... Voulez-vous bien vous en aller,; vous vous devez à vos amis.

Le docteur.- A vous deux, vous êtes la condition de ma vie, de la vie d'un savant qui s'oriente trop souvent vers le côté grave des choses, un côté trop grave pour Marthe.

Louise.- Oui, mon ami , oui.... Mais allez-vous en...

Le docteur.- Tu as raison, je m'en vais (il oublie le portrait sur la table)

Louise.- Pauvre grand ami, cher et bon; s'il savait..... Il ne faut pas qu'il sache.

SCENE XIV

Louise, Marthe.

(Marthe entre par la porte fenetre)

Marthe(inquiète) Tu désires me parler, Louise?

Louise.- Oui, Marthe(un silence)

un cri.)

Marthe.- Qu'est-ce que c'est?

Louise.- (Avec une clameur de bête) il avait entendu.
(elles hésitent toutes les deux à entrer dans le cabinet)

Marthe.- Entre donc

Louise.- Entre.

(brusquement Louise ouvre la porte fenêtre, elle essaye d'appeler mais ne peut faire que des gestes.)

SCÈNE XV

Les mêmes, puis successivement tous les personnages.

Juliette (entrant sans comprendre dans le jardin, de nouveaux arrivants) Voilà l'arrivée du chemin de fer du centre (les nouveaux venus entrent en chantant par le fond)

Nadia.- (sortant épouvantée du cabinet) Il s'est tué (tous sont très en tumulte)

Mont Fleury.- Eh ben quoi, on a tiré le canon?

Bréval.- C'est l'heure des réjouissances.

Les nouveaux venus.- Vive les fêtes du dixième anniversaire!

Nadia. Taisez-vous.

(Sorel et elle déposent le docteur sur la *chaise*)

Sorel. Il est mort.

(Nadia et Louise tombent à genoux, tout le monde s'agenouille)

RIDEAU